— M. Beaujeu note que le culte de Sérapis est reconnu à Rome depuis Caligula et que dans la suite du dialogue ce ne sont pas les formes apparemment les plus vivantes du paganisme qui sont visées ; mais on peut se demander si les apologistes, qui connaissaient leur monde, qui étaient eux-mêmes dans beaucoup de cas d'anciens païens convertis, se sont à ce point trompés sur leurs ennemis : le scepticisme n'épargnait pas les initiés aux Mystères d'Éleusis (cf. Cicéron et Hadrien) ; la tradition faisait l'objet d'une véritable religion et opposait peut-être au christianisme une résistance plus difficile à vaincre que la mystique païenne.

— M. J. Perret demande quelques précisions sur le personnage de Favorinus et sur le milieu des Africains du Nord établis à Rome, en particulier sur les personnages du dialogue.

— M. A. Dain croit devoir signaler que l'édition de l'*Octavius*, avec traduction et commentaire, procurée par M. J. Beaujeu, sera publiée prochainement dans la Collection Guillaume Budé.

VIII.

SÉANCE DU SAMEDI 8 DÉCEMBRE 1962

Président : M. J. Collart.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, M. J. André, Mme J. Assa, Mlle N. Banvard, MM. H. Bardon, J. Beaujeu, R. Bloch, Mlle M. Bontemps, MM. J.-P. Callu, M. Cavet, R. Chevallier, Mme Collinet, MM. P. Courcelle, M. Croisille, A. Dain, Mme J. Deléani, MM. J. Doignon, R. Dreyfus, M. Durry, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. P. Flobert, R. P. G. Folliet, J. Fontaine, J. de Foucault, R. France, Mlle A. Freté, Mme E. Galletier, MM. P. Grimal, J. Hellegouarc'h, R. P. M.-Ph. Hubert, P. Jal, P. Langlois, P. Laurens, H. Le Bonniec, H. Lévy-Bruhl, B. Liou, Mme L. Liou, MM. H. S. Maguinness, J. Marouzeau, H.-I. Marrou, G. Mauger, A. Michel, Mme H. Michel-Lévy, MM. J. Monfrin, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, MM. J. Perret, J. Perrot, G. Picard, P. Pouthier, R. P. R. de Ravinel, Mme V. Regnot, M. M. Ribaud, Mlle M.-J. Rondeau, MM. M. Ruch, Ch. Samaran, G. Schrœder, A.-P. Ségalen, R. P. M. Testard, R. Turcan, A. Vernet, Mlles S. Viarre, A. Vielliard, MM. R. Villers, P. Wuilleumier, H. Zehnacker.

Communication à l'ordre du jour.

En marge d'un commentaire qu'il prépare sur la *Vita Martini*, M. J. Fontaine tente de répondre à la question : *Sulpice-Sévère a-t-il travesti Martin de Tours en martyr militaire?*

Martin de Tours apparaît, avec le manteau violet des « confesseurs », il est vrai, en tête de la procession des martyrs de Sant' Apollinare Nuovo à Ravenne. Cette assimilation de Martin aux martyrs a commencé très tôt. Dès le lendemain de sa mort, la seconde *Épître* de Sulpice proclame : « et potuit esse martyr et uoluit », et développe de manière imagée la thèse ascétique du « sine cruore martyrium ». Mais Sulpice n'a-t-il pas commencé à démontrer cette thèse du vivant même de Martin, en particulier dans la « scène de Worms », où Martin est affronté à Julien pour lui demander sa « missio » à la veille d'un combat? Car il y a dans cette page tout à la fois des détails historiquement suspects ou peu vraisemblables, et surtout un certain nombre de traits qui l'apparentent aux récits de martyres militaires dans ce que les Bollandistes appellent les « *Passions* épiques ». Vérité ou fiction? L'un et l'autre. Car il semble que l'on soit en présence d'une vérité stylisée à des fins précises et par des moyens proprement littéraires.

Martin martyr, et martyr militaire? A quelles fins? D'abord celles de donner une expression concrète aux thèses soutenues *post mortem Martini* dans la seconde *Épître*. « Sine cruore martyrium » est ici annoncé par la fin de l'épisode « subactis sine sanguine hostibus », et fait écho à la célébration de Félix de Nole par Paulin comme un « sine sanguine martyr ». Mais la thèse ascétique est ici ramenée au littéralisme concret d'un martyre réel et sans effusion de sang : les Barbares se rendent avant que Martin, emprisonné par Julien, ait subi aucun mauvais traitement. Les intentions lointaines de cette stylisation sont celles de tout l'ouvrage : une apologie qui réfute et démontre, écrite pour les ennemis et les amis de Martin tout à la fois. Contre ceux qui soupçonnent et calomnient l'ancien soldat, les premiers chapitres soutiennent deux thèses successives : la « militia Martini » était déjà une « militia Christi » cachée ; et la « missio » de Martin s'est accomplie au cours d'un éclat qui a fait de lui un « martyr militaire » — jusqu'à l'effusion de sang exclusivement. C'était en même temps montrer aux amis de Martin la sainteté éminente de leur modèle. La « missio » devenait un moment de conversion instantanée et exemplaire, et le schéma du martyre donnait à cette étape d'un long cheminement intérieur l'allure d'un raccourci dramatique et saisissant.

Pour trouver les moyens de cette stylisation, Sulpice n'avait que l'embarras du choix. L'essor du culte des martyrs en Occident, depuis 386 en particulier (« invention » des corps de Gervais et Protais à Milan par Ambroise) entraîne le foisonnement oral, puis écrit, d'une littérature martyrologique particulièrement goûtée dans les milieux ascétiques. Paulin rédigera un jour pour son ami Eucher de Lyon une *Passion* de saint Genès d'Arles. Victrice célèbre dans une pieuse imagerie

la geste des martyrs dans son *De laude sanctorum*, prononcé à l'occasion d'une translation de reliques à Rouen. Sulpice enfin, lui-même, avoue explicitement dans sa *Chronique*, à l'occasion du rappel de la persécution de Dioclétien (2, 32, 6), qu' « il existe encore, rédigées, des passions illustres des martyrs de ce temps... ». Qu'avait-il donc sur les rayons martyrologiques de sa bibliothèque? Il semble que l'on puisse distinguer l'influence convergente de quatre catégories de documents.

D'abord les *Passions* des martyrs militaires d'Afrique, du temps de la persécution de Dioclétien, et en particulier la *Passio Typasii Tigauensis*; elle présente des parallèles surprenants avec la scène de Worms, aussi bien dans sa structure dramatique que dans la lettre de certains passages, en particulier ceux de la déclaration faite par le « martyr » à l'empereur. Tout se passe comme si Sulpice avait connu soit cette *Passion*, soit un texte analogue. Rien ne s'oppose d'ailleurs à ce que la tradition ou le texte lui ait été rapporté d'Afrique par un pèlerin comme ce Postumianus qui paraît au livre I de ses *Dialogues* : ne fait-il pas en Afrique une escale de deux semaines, sur la route qui le mènera en Égypte, pour y visiter le tombeau du martyr Cyprien?

Sulpice ne paraît pas avoir ignoré non plus les poncifs poétiques des martyrs militaires dans la poésie latine chrétienne contemporaine. Ceux-ci peuvent être actuellement étudiés à travers trois pièces écrites successivement par Damase, Ambroise et Prudence entre 380 et 403 environ (la *Vita Martini* étant de 397) : le poème épigraphique sur Nérée et Achillée, l'hymne ambrosienne « Victor, Nabor, Felix pii... », et la pièce initiale du *Peristephanon liber* en l'honneur des martyrs de Calagurris Émétérius et Chélidonius. On y voit plusieurs des thèmes qui caractérisent la scène de Worms : des soldats servant sous les ordres cruels d'un « tyrannus »; leur désertion spirituelle des « impia castra » par un éclat brutal (refus déclaré de continuer à servir, armes jetées); impuissance des armes terrestres et toute-puissance de la foi (la strophe 6 de l'hymne ambrosienne peut, sur ce point, servir curieusement de commentaire au défi de Martin à Julien : « ante aciem inermis astabo »); enfin le souci de payer leur dette à Dieu après avoir réglé leur dette envers César (cf. le poème de Prudence 1, 62 sq. : il consonne avec le début de la déclaration de Martin à Julien).

Mais comment Sulpice a-t-il pu, sans invraisemblance, faire du jeune Julien de 356, encore très prudent dans son conformisme chrétien, un persécuteur, un « tyrannus infremens »? En rétrojetant sur la scène de Worms les traditions de la « légende noire » de l'Apostat sur des événements qui se sont en fait déroulés à Antioche en 362. D'une part, Julien a tenté d'épurer *sa garde* par un *donativum* où il mit *les chrétiens*

à l'épreuve, chacun devant choisir, à l'appel de son nom, entre la gratification sous condition (d'un geste d'adoration païenne : grains d'encens sur un turibulum) — ou la suppression pure et simple de cette gratification. D'autre part, deux officiers de cette garde (ils ont pu être d'anciens compagnons d'armes de Martin lui-même, quelques années auparavant) furent incarcérés et décapités pour avoir dit trop haut dans un banquet ce qu'ils pensaient de l'apostasie de l'empereur : ce sont les authentiques « martyrs militaires » Juventin et Maximin. Sulpice a pu connaître ces faits, survenus à Antioche, soit par une traduction ancienne de l'homélie de Jean Chrysostome prononcée à Antioche en 387 pour les « dies natales » des deux martyrs, soit plus probablement par les traditions orales des ascètes pèlerins : leur voyage en Orient passait toujours par Antioche. Cf. enfin la célébrité des martyrs d'Antioche (comme les Maccabées ou Pélagie) et des persécutions de Julien, chez tous les grands auteurs chrétiens occidentaux de la génération de Sulpice.

Le creuset dans lequel se sont fondus ces apports divers est celui de la spiritualité ascétique. Le culte des martyrs militaires semble avoir tenu dans ces milieux une place proportionnée à leur goût pour une « militia Christi » exigeante, éprise d'absolu, et en rupture totale et brutale avec le siècle. On le voit en particulier dans la lettre 14 que Jérôme adressait en 376 « à Héliodore, moine », lettre dont le succès fut très grand en Occident (Fabiola l'avait apprise par cœur). Tout le second paragraphe de cette lettre est consacré à filer ingénieusement la métaphore militaire, en des termes d'une technicité surprenante : « Audi edictum regis tui... ecce donatiuum quod militaturus acceperas. » Tel est le climat dans lequel Sulpice a stylisé la scène de Worms, au lendemain de la victoire tout à la fois terrestre et céleste de la Rivière froide (394) et de l'invention, à Agaune, des martyrs militaires de la légion thébaine, Maurice et ses compagnons (après 386).

Faut-il donc considérer le chapitre 4 de la *Vita Martini* comme un « faux » martyrologique? comme une sorte de *Passion* en miniature, introduite comme un corps étranger au cœur de la biographie martinienne? L'œuvre est une biographie spirituelle : elle est justiciable des mêmes critères que l'autobiographie spirituelle des *Confessions* — qu'Augustin commence justement à rédiger en cette année 393 où Sulpice termine son opuscule. Elle comporte également un noyau d'événements historiques enrobé dans une stylisation plus ou moins accentuée. La scène de Worms se déroule dans l'été de 356, sur le territoire des Vangions, entre la victoire de Brumath et la capitulation des rois francs devant Cologne (cf. Ammien, livre 16). C'est le moment où Martin demanda et obtint une missio qui fut sans doute régulière (« honesta »)

à l'expiration de son temps de service. Il se pourrait même que le donativum fût authentique (C. Jullian l'a soutenu) et que le refus de verser le sang le fût aussi (si l'on suppose que le « scholaris » Martin était devenu « protector »).

En tout cas, Sulpice a dégagé, par sa stylisation martyrologique, la signification spirituelle de la « missio » de Martin comme celle d'une étape décisive de sa vie intérieure : c'est le moment où il quitte le monde pour se consacrer définitivement au service de Dieu, où il abandonne la « militia Caesaris » pour la « militia Christi ». A cette fin, Sulpice a recouru à un registre imaginatif à la mode (celui des martyrs militaires), ainsi qu'à cette « typologie » du martyre qui commençait de jouer un si grand rôle dans la spiritualité chrétienne contemporaine. Et il ne s'est pas fait faute — en lointain élève de Térence, qu'il connaît bien et cite dans la préface de la *Vita* — de « contaminer » traditions et souvenirs littéraires. Il a donc imité une ou des *Passions*, reflété une topique poétique du martyre militaire, tiré indirectement parti de quelques épisodes de la « légende noire » de Julien l'Apostat, et lié le tout par la méditation ascétique sur le thème « allégorisé » du martyre militaire devenu l'image du « sine cruore martyrium ».

Ainsi, la célébration de Martin martyr a commencé de son vivant, dans l'imagination de ses admirateurs. Ce phénomène montre la complexité de la création littéraire de Sulpice dans la biographie martinienne. Il révèle aussi le rôle capital que la littérature martyrologique joue dans l'imagination des écrivains de la fin du IVe siècle. Et le succès de cette littérature apparaît étroitement lié à celui de la spiritualité ascétique. Enfin, cet éclairage nouveau de la scène de Worms invite à voir dans le récit du « martyre militaire » de Victrice de Rouen, dans la lettre 18 de Paulin de Nole, une « retractatio » consciente du chapitre 4 de Sulpice[1].

— M. Courcelle se déclare très intéressé par l'ensemble de cette interprétation et insiste sur la difficulté de démêler, dans une telle scène, les éléments authentiques des éléments stéréotypés. Il indique, dans le même sens, les excellentes pages, sur le problème littéraire du merveilleux chrétien, de Dom Leclercq à la fin de son ouvrage sur *L'amour des lettres et le désir de Dieu*. Il se demande si l'on pourra jamais démontrer l'authenticité des données de l'histoire événementielle dans une telle scène.

— M. Fontaine pense que l'on peut aussi retourner la question et que l'on ne saurait pas davantage nier avec certitude cette authenti-

1. Le texte développé de cette communication paraîtra prochainement dans les *Analecta Bollandiana*.

cité ; en l'occurrence, les chapitres d'Ammien sur la campagne de 356 fournissent malgré tout un appoint estimable au contrôle des données d'ensemble — y compris la reddition inopinée des barbares, qui semble bien correspondre à la capitulation des rois francs sous Cologne.

— Le P. TESTARD rappelle la diffusion très large du culte de certains martyrs à travers l'Occident : le monastère de Saint-Germain-des-Prés fut fondé auprès de reliques de saint Vincent de Valence. Le thème du martyre intérieur a été appliqué à la Vierge souffrant au pied de la Croix. Le terme de « pagina sacra » chez Victrice pourrait effectivement désigner des *Actes* ou des *Passions*, puisque le récit de la mort des martyrs était lu officiellement au peuple lors de la liturgie du « dies natalis ». Enfin, le thème du « rendez à César... » chez les martyrs militaires apparaît aussi, avec beaucoup de nuances, dans la *Passion* des martyrs d'Agaune rédigée par Eucher de Lyon.

— M. FONTAINE souligne à ce propos combien la déclaration de Martin à Julien apparaît simplifiée et « exemplaire » comme une image d'Épinal, par opposition aux nuances des déclarations de Maurice à l'empereur Maximien. Le texte le plus tardif apparaît ainsi comme le plus « raisonnable ».

— M. MARROU s'accorde, avec M. Courcelle, à reconnaître la grande difficulté qu'il y a à saisir derrière de tels récits une trame événementielle authentique. Ils sont beaucoup plus sûrs du point de vue de l'histoire des idées. Sur la symbolique martyrologique des couleurs, il rappelle que les Irlandais ont ensuite distingué aussi du martyr rouge les martyrs « blanc » et « vert », par la pénitence et l'obéissance. Le problème de la « missio » demandée à la veille d'un combat est difficile. M. Marrou pense que le fameux canon d'Arles contre les soldats qui « proiciunt arma *in tempore pacis* » doit s'entendre : « maintenant que l'Église n'est plus persécutée. » Cela ne facilite pas l'intelligence de cette objection de conscience prêtée à Martin. Mais M. Marrou rappelle que, sous l'Ancien Régime, un noble chargé d'un commandement dans l'armée royale pouvait « rendre sa commission au roi » à la veille d'une bataille, s'il apprenait qu'il aurait à combattre des troupes ennemies parmi lesquelles se trouvaient des membres d'une famille qui lui était apparentée.

— M. FONTAINE pense que Martin, jusque-là versé dans les unités pratiquement non combattantes des « protectores », a demandé sa « missio » parce que Julien avait fait appel à ces troupes pour achever la campagne du Rhin.

— Enfin, M. MARROU souligne le caractère exceptionnellement com-

pliqué et les difficultés de datation de la littérature hagiographique en général, et donc de cette *Passion* de Typasius en particulier.

— M. Fontaine rappelle que le nom de Typasius se lit, avec celui d'autres martyrs locaux, sur une inscription relativement ancienne d'Oppidum Nouum, dans la région de Tigava ; il souligne aussi que M. Monceaux reconnaissait à l'origine de l'actuelle *Passion* l'existence d'*Actes* authentiques.

— M. R. Bloch rappelle qu'il a fouillé naguère à Tigava, et pense qu'il y reste encore beaucoup à découvrir, en particulier du point de vue de l'archéologie chrétienne : de là pourrait venir la lumière sur le culte le plus ancien rendu au vétéran Typasius.

IX.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
du samedi 8 décembre 1962.

Membres présents. — Les mêmes qu'à la séance mensuelle dont le compte rendu figure ci-dessus.

Ordre du jour. — M. J. Collart, président, donne la parole à M. J. Marouzeau, administrateur, pour la présentation de son Rapport sur l'exercice écoulé :

« Les comptes ci-après, établis par la Trésorière, font apparaître, comme résultat de mesures prises en temps utile, une situation satisfaisante, qui nous permet d'une part de faire face à l'accroissement des dépenses de publication, d'autre part de relever les frais de gestion jusqu'à un niveau voisin de celui de 1939, antérieur aux crises financières.

« L'année qui se termine, ajoute M. Marouzeau, est celle de ma prise de congé, dictée par mon compte d'années, et ce Rapport est le dernier que j'aurai à vous présenter. Dernier d'une longue gestion, traversée de maintes vicissitudes : difficultés de mise en train, instabilité financière, désastre et désordres de la guerre mondiale ; si nous avons survécu, et même prospéré tout au long des années, il en faut rendre grâce à votre concours inlassablement amical et, j'ose le dire, quasi familial, à l'assistance prestigieuse de nos présidents successifs, au dévouement sans limite du couple de collaborateurs qui assurent depuis dix-huit ans auprès de moi une mission laborieuse et délicate : la pensée de ce que nous avons réalisé tous ensemble, et qui sera évoqué à notre proche fête d'anniversaire, me donne l'assurance de léguer à mon successeur, que vous allez incessamment désigner, une tâche digne de lui. »